



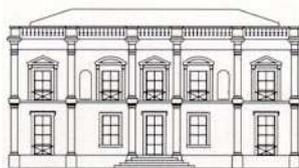
La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

ANNE FERRER

Brasse le vent

Exposition
du 19 mai au 11 juillet 2004



La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF
Métro Malakoff-Plateau de Vanves
mercredi/vendredi 12h - 18h.
samedi/dimanche 14h - 19h.

La Maison des Arts ouvre ses portes du 19 mai au 11 juillet à **Anne Ferrer** avec une exposition intitulée « **Brasse le vent** ». Un titre qui souffle le contenu de cette exposition et résume le travail de ces sept dernières années.

Dans le cadre de cette manifestation l'artiste présentera une partie de sa production animale, ses fleurs ainsi que son tout dernier travail qui tend de plus en plus vers l'installation. Anne Ferrer investira la Maison des Arts en plusieurs temps en lui apportant sa touche personnelle, de grandes sculptures gonflables, des punching balls revus par elle...

A ses débuts habitant une boucherie, elle fut frappée par le rapport homme/animal. Ainsi elle réintroduit la figure du cochon, qui est pour elle l'animal se rapprochant le plus de l'homme, au cœur de la corolle. En s'approchant de ses œuvres, on découvre un amalgame de textures, du skaï, du molleton, du vinyle, voile de bateau, toile de parachute... toujours vibrants de matière excentrique.

Les fleurs d'Anne Ferrer sortent du cadre traditionnel de la sculpture. Elle revisite le tissu comme support tridimensionnel en surjetant plusieurs pièces entre elles. On part ainsi d'une forme chewing gum déjà mâchouillé à une érection de la forme qui impose un délice visuel et tactile.

Plus encore ses structures deviennent l'espace d'expérimentations puisqu'elles sont modulables et éveillent des sensations tactiles. Son œuvre aspire à un libertinage aérien que l'on retrouvera dans ses cerfs volants installés pour l'occasion dans le parc et également dans son « mur cabane » présenté à la dernière Nuit Blanche.

Anne Ferrer propose un travail entièrement fantasmagorique entre animal et végétal, cochons et fleurs, elle donne vie à une nouvelle nature où cette frontière est de plus en plus incertaine.

Débat en présence de l'artiste le samedi 19 juin à 17h

Contact :

Aude Cartier, Olivier Richard
Tel :01.47.35.96.94, fax :01.46.56.83.05,
maisondesarts.mlk@wanadoo.fr

Anne FERRER
Née à Toulouse en 1962

Expositions personnelles (sélection)

- 2004** *Brasse le vent*, Maison des Arts de Malakoff.
Mur de Fleurs, Maison Sonia Rykiel, habillage de la façade, pour la manifestation « Parcours Saint Germain ».
Anne Ferrer à la Villa de Noailles, Hyères.
- 2003** *Nuit Blanche*, Paris.
Fleurs Gourmandes, Centre d'art contemporain, La Paz, Bolivie.
- 2002** *Abracadabrantesque*, FRAC Alsace, Sélestat.
- 2001** *Dites-le avec des fleurs*, Musée d'art moderne de Collioure, Ecole nationale supérieure d'art et de design Limoges-Aubusson, Domaine de Chamarande, Essonne.
- 2000** *Les Fleurs du Mâle*, Galerie Nathalie Obadia, Paris
A Fleur de Peau, Galerie française, Académie de France à Rome
Dites-le avec des fleurs, FRAC Alsace, Sélestat.
Narcisse Blessé, Passage de Retz, Paris.
- 1996** *Jour de Fête*, Galerie Jacqueline Moussion, Paris
- 1994** *Nuits de Noces*, Galerie Jacqueline Moussion, Paris
- 1993** *Confrontationes*, Institut de la Juventud, La Casa de Americas, Madrid.
- 1992** *Crèche Napolitaine*, Institut français de Naples.
L'Embarcadère, Lyon.
- 1988** *Trip to Heaven*, Université de Yale, Etats-Unis

Expositions collectives (sélection)

- 2003** *Fioretti*, Galerie & :Christophe Daviet, rue Duchefdelaville, Paris, édition d'un recueil d'aquarelles et d'un papier peint intitulé Fioritures.
Corps inventés, FRAC et Université de Franche-Comté, Galerie d'art contemporain, Hôtel de Ville, Besançon (cat)
- 2002** *Art grandeur nature*, Parc régional de la Courneuve [cat.]
- 2001** *Y'a de la joie*, Fondation Florence et Daniel Guerlain (cat)
- 2000** *Humour ou Ironie*, Galerie Frank, Paris (cat)
- 1999** *Animal*, Musée Bourdelle, Paris [cat.]
- 1998** *Fétiches et Fétichismes*, Passage de Retz, Paris
Jeu de Genres, Collection du Fond municipal d'art contemporain, Espace EDF Electra, Paris [cat.]
- 1996** *Passions Privées*, Musée d'art moderne de la ville de Paris [cat.]
The Presence of the Touch, The Art Institute of Chicago, [cat.]
- 1995** *Mise en scène*, HO-Ham Art Musem, Séoul, Corée [cat.]
- 1992** *Ateliers 92*, ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris [cat]

TEXTE

"Les fleurs"

La parure, cet accessoire, deuxième peau entièrement faite d'artifice, est offerte dans le projet suivant intitulé "Plaisir d'offrir", comme une mise en scène, un éloge, une consécration "clinquante" et encombrante de l'inutile.

Ici elle prendra la forme de fleurs reliée entre elles comme un immense collier, objet ambigu, alliant soumission, séduction et provocation. Ses éléments, "les perles" vont serpenter et circonscrire un espace, proposant une déambulation, un jeu de piste à découvrir avec le temps. Envahissant, rutilant, abondant de formes et couleurs, ce travail est à l'inverse d'une convenue économie de moyens. Le "presque rien" que tant de mes collègues artistes revendiquent encore (économie que Duchamp avait pourtant réussi à suggérer avec une œuvre par ailleurs extrêmement riche, complexe et diverse), est à mes yeux devenu un académisme de "l'infra-mince", qui consisterait à vouloir en dire beaucoup avec peu de moyens. J'ai la très modeste tâche de proposer le contraire: un projet qui mettrait en chantier une somme importante de moyens, "presque trop", pour offrir un questionnement sur le "ravisement" que le superflu, l'artifice, la parure offrent, et qui met en lumière ce rapport conflictuel que l'art entretient entre le futile et la raison, mais aussi entre le plaisir et le sérieux.

La parure ou cosmétique (dans le sens grec kosmetikos de kosmos-parure) offre, impose, et révèle aussi les contradictions et ambiguïtés de l'être humain par rapport au plaisir. Elle met en avant un état qui m'est cher parce qu'il est lui-même complètement contradictoire, c'est le ravisement. A la fois suave et violent, il est mis en valeur, dévoilé par la parure, l'ornementation du corps, qui rendent la personne "ravissante», "belle à ravir". Le potentiel "ravisé», agresseur serait lui-même complice et victime de cette transformation.

Le mythe de Dionysos, l'artiste souffrant (poursuivant de ses assiduités la jeune Cyrinx, qui pour le fuir se jette dans un fleuve et se transforme en roseau, dont il se taille une flûte), m'a particulièrement interpellé dans cette recherche liée à la peau, la parure, mais aussi au plaisir et à l'érotisme puisque cet être mi-homme/mi-bête a été écorché (ravi de sa peau) par Apollon (maître incontesté de l'art, la poésie et la musique) furieux et jaloux de sa musique (le son de la flûte, sortant de son corps-baudruche) trop séduisant, impur, artificiel, populaire, sexuel. Ce mythe, cliché parfait de romantisme, impliquant que l'art serait l'émanation d'un désir inassouvi (un désir charnel d'homme, cela va de soi) me séduit toutefois. D'abord parce qu'il s'applique assez opportunément à mon travail : en effet la peau, mue animale, humaine ou végétale, en devenant hybride, gagne en séduction (et érotisme grotesque à la fois), tantôt suggérant la dépouille écorchée de Marsyas, vide

comme une mue abandonnée, tantôt gonflée ou prête à être enfilée. Ensuite, par ce qu'il me rappelle qu'après tout, le malaise entre un art "Apollinien" et "Dyonisiaque", n'a peut-être pas disparu. En effet ce qu'on pourrait appeler l'art institutionnel d'aujourd'hui, sérieux "important", faisant preuve d'une "économie", (pureté) que je ne peux et ne veux produire, me conforte dans mes convictions qu'une recherche à première vue futile, séductrice, tapageuse, presque racoleuse est nécessaire. C'est à travers cette fausse légèreté, cet artifice que quelque chose de profond peut passer.

Un immense collier parcourt l'espace d'exposition, changeant d'état au fur et à mesure du cheminement, de la déambulation qu'il propose. Les "perles" qui le constituent changent (selon l'état de "ravisement" suggéré) de nature, d'échelle, et constituent le jeu de piste de ce parcours. De fil en aiguille, les espaces qu'elles habitent leur donnent un caractère d'objets doux offerts, abandonnés, ou au contraire agressifs, provocateurs. Collier de chien, guirlande, parure de princesse, chaîne, boa, fil d'Ariane, étendoir, labyrinthe de voile ou de perles, etc... chaque dispositif renvoie le spectateur-acteur à sa propre expérience, son propre plaisir ou malaise par rapport à cet instrument-parure ambigu et complexe. Le Collier-sautoir s'ouvre et se referme sur le dispositif rotatif intitulé "Lanterne Magique", composé d'un cylindre où sont tendus de suaves et criards lambeaux/dépouilles gélatineux, projetant des fleurs au mur et plafond de cet espace, summum, point culminant de ce ravisement.

Anne FERRER

IMAGES



Fleurs dalmatien



Cerf volant



Cochons sucrés